

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série
Band: 30 (1928)
Heft: 1

Artikel: Les oeuvres du peintre Melchior Myrsch de 1760 à 1765
Autor: Blondeau, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-160876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les œuvres du peintre Melchior Wyrsh de 1760 à 1765.

Par Georges Blondeau.

Les «œuvres de jeunesse du peintre Wyrsh» que nous avons étudiées précédemment ¹⁾, ont fait voir le talent précoce de l'artiste. Ses dispositions naturelles étaient nettement orientées vers la peinture du portrait. Cependant son voyage en Italie l'avait engagé dans la voie de la peinture historique et religieuse; il y persévéra jusqu'au moment où le pinceau tombera de sa main.

A la liste des tableaux de ce genre que nous avons signalés, il convient d'ajouter un «Crucifix» que possède M. Stockmann, ingénieur précédemment à Zurich actuellement à Sarnen, et qui est daté de 1756 ²⁾.

A partir de l'année 1760, date de l'arrivée du jeune peintre à Zurich, commence la seconde partie de sa longue et brillante carrière artistique.

Dès son installation dans cette ville, où les lettres et les arts étaient déjà florissants, il se lia d'amitié avec les Füssly. Cette famille d'imprimeurs comptait, parmi ses membres, des écrivains, des peintres et des graveurs renommés. L'un d'eux, Henry (1741—1825) était à peu près du même âge que le jeune artiste de Buochs. Comme lui, il s'expatria, connut le succès et devint professeur dans une académie de peinture ³⁾.

Les premières toiles que Wyrsh peignit à Zurich furent le *Portrait* de son biographe, *Jean Gaspard Füssly* ⁴⁾, et celui de *M^{me} Füssly*, épouse de ce dernier. A propos de ce tableau, Hans Henri Füssly, le fils des modèles, s'exprime ainsi: Tandis que j'écris ces lignes, j'ai sous les yeux le portrait de ma bienheureuse

¹⁾ Indicateur d'antiquités suisses. Nouvelle série, XXIX^e cahier, 1927, p. 42 à 52.

Nous devons à l'obligeance de M. le D^r Edward Wymann, archiviste du canton d'Uri, les rectifications suivantes:

1^o p. 45, lire Crauer et non Craner.

2^o p. 47. Les familles Heidegger-Escher étaient originaires de Zurich et non de l'Unterwald.

3^o p. 48. *Le Christ en croix*, que possédait le président Muller, décédé en 1925, a été peint pour François (et non Frédéric) Berlinger (et non Berolinger) curé à Beckenried depuis 1753, où il mourut en 1772.

4^o p. 51, lire Käslin et Ambauen au lieu de Kästlin et Ambanen.

²⁾ Hauteur 0,16, largeur 0,14. — Ovale. Bois. Inédit.

Au dos du panneau est écrit, de la main du peintre: *J(ohann) M.(elchior) Wyrsh pinxit A(nn)o 1756.*

³⁾ D^r Paul Ganz. *Henry Fuseli*. Pages d'Art, août 1926. Genève, éditions Sonor.

⁴⁾ Ce portrait a été gravé et reproduit dans le troisième volume des œuvres de Jean Gaspard Füssly. L'écrivain est représenté dans un ovale entouré de guirlandes de fleurs; à côté de lui, un petit Génie ailé montre le *Künstler-Lexikon* ouvert et placé sur un socle.

mère qui m'émeut jusqu'aux larmes par la façon merveilleuse dont sont exprimées sa noble simplicité et sa rare bonté ¹⁾).

Melchior Wyrsh, nous l'avons déjà dit ²⁾, qui n'a pas souvent réussi à fixer sur la toile la grâce d'une jeune femme, a toujours traduit avec bonheur le charme particulier d'une femme âgée. Nous en voyons la preuve dans le solide *Portrait de M^{me} Anna Hirtzel* ³⁾. Ce petit ovale a été donné, vers 1863, à la Société artistique de Zurich, qui l'a déposé dans la Galerie de peinture de cette ville. Hess dit que ce panneau «représente le buste d'une femme âgée, si plein de caractère et d'expression qu'on pourrait jurer la parfaite ressemblance, alors même que personne ne peut l'affirmer actuellement» ⁴⁾. Cette opinion n'a rien de hasardé. Il est un fait certain c'est que, dans son métier de portraitiste, Wyrsh poussa le souci de l'exactitude jusqu'à ses plus extrêmes limites, et qu'il ne consentit jamais à embellir ses modèles, même féminins.

Tel est le cas du *Portrait de M^{me} Schintz née de Muralt* ⁵⁾. L'artiste n'a pas essayé de rendre cette dame plus jolie qu'elle n'était; il l'a peinte telle qu'il

¹⁾ *Dictionnaire général d'art*, nouvelle édition, 1810—1824, verbo Wyrsh.

Malgré nos recherches, nous n'avons pu savoir où se trouvent actuellement ces deux portraits.

²⁾ *Les portraits du docteur et de M^{me} Rougnon peints par Wyrsh*. Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1926. Tirage à part p. 12.

³⁾ Hauteur 0,25, largeur 0,20. Ovale dans un cadre rectangulaire. Bois. N° 600 du catalogue de la Galerie.

Figure de face, un peu épaisse, d'une femme âgée, aux yeux noirs expressifs, nez fort, lèvres épaisses, menton double. Elle porte un bonnet plat en faille noire, avec une petite dentelle blanche, dissimulant la chevelure. Les brides du bonnet, en soie noire, sont nouées sous le cou. Le buste est recouvert d'un manteau de drap noir plissé bordé de velours noir.

On lit au dos du panneau: *Frau Anna Hirtzel aetatis 65. J(ohann) M(elchior) Wyrsh pinxit 1760*. — J. Amberg. *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, verbo Wyrsh. — Carl Brun. *Catalogue des œuvres d'art du musée des Beaux-Arts de Zurich*, n° 409.

Ce tableau a figuré à l'exposition rétrospective de Berlin en 1906 et à l'exposition de l'art suisse du XV^e au XIX^e siècle, dans la salle du Jeu de Paume à Paris, en juin et juillet 1924, n° 167 du catalogue.

⁴⁾ *Neujahrsblatt der Künstlergesellschaft in Zürich für 1863*, p. 6.

⁵⁾ Hauteur 0,835, largeur 0,665. — Toile dans un cadre en bois doré de l'époque Louis XV, avec palmettes aux angles. — Inédit.

Femme au visage maigre, vue à mi-jambes de $\frac{3}{4}$ à gauche, avec des yeux bruns, des sourcils et des cheveux bruns découvrant le front et tirés sous un petit bonnet de dentelle blanche, à bas-volets, surmonté d'un nœud de ruban rose. Le corsage gris-perle, en soie brochée de fleurs polychromes où le rouge et le vert dominant, est échancré en rond sur le poitrine entièrement recouverte d'une écharpe à double rang de fines dentelles. Il est orné, sur le côté gauche d'un bouquet de fleurs et de feuillages, et se termine en pointe sur la jupe de damas rouge ton sur ton.

Un collier de plusieurs rangées de petites perles enserre le cou. De l'oreille gauche, seule visible, pend une boucle composée d'une seule grosse perle. Les demi-manches plates sont garnies, à la saignée du bras, d'un gros nœud de moire blanche brochée de fleurs multicolores, et terminées par de grands flots de dentelle brodée et plissée qui s'étalent en forme de Pagode. La main gauche tient un éventail fermé, à la hauteur de la poitrine; l'auriculaire est orné d'une bague avec une grosse perle ronde. La main droite soulève gracieusement les plis de vastes paniers en damas broché recouvrant la robe.

Au dos de la toile, le peintre a écrit: *Fr(au) Dorothea Schintz g(e)b(orene) von Muralt. Aetatis 39. Jo(h)ann Melch(ior) Wyrsh pinxit A(nn)o 1760*.

l'a vue, c'est-à-dire avec une grâce aristocratique et une distinction naturelle qui lui donnent un charme tout personnel. Le pendant est le *Portrait de Jean Rudolf Schintz* mari de la précédente ¹⁾. Ces deux peintures sont fort bien traitées, surtout en ce qui concerne les mains. Elles se remarquent par le soin apporté dans l'exécution de chaque détail des riches costumes en brocard et en soie des modèles. Elles portent l'une et l'autre la date de 1760 et constituent des documents très intéressants pour l'histoire du costume, dans la haute société suisse, au milieu du XVIII^e siècle.

Les deux toiles suivantes, peintes par Wyrsh durant la même année, sont d'une austérité qui contraste avec la luxueuse présentation des précédentes. Le *Portrait de l'antistes Hans Conrad Wirz* montre le chef du Consistoire de Zurich dans un costume paraissant remonter au temps d'Henri IV. Afin de ne pas laisser supposer au spectateur qu'il s'agit de la copie d'un tableau du XVI^e siècle ou d'un portrait fictif, le portraitiste s'est cru obligé d'inscrire au dos de la toile qu'il a peint le modèle *de visu* ²⁾. Le pendant, qui est le *Portrait de M^{me} Wirz née Emérance Nüscheleerin* ³⁾, a une allure moins archaïque. Une médiocre

¹⁾ Mêmes dimensions et cadre que le précédent. — Inédit.

Vu à mi-jambes de $\frac{3}{4}$ à droite, il porte un habit gris-brun ouvert sur un gilet de brocard blanc à demi boutonné et recouvert d'un grand manteau de drap rouge vif garni d'une fourrure fauve. La figure allongée et expressive est encadrée par une perruque à boudins poudrée et par une cravate serrée au cou qui se termine par un petit jabot de linon blanc. Les manches de l'habit se prolongent par de larges manchettes de dentelle blanche plissée. La main droite est appuyée à la hanche; la main gauche est posée sur une pile de livres placée sur une table.

Au dos de la toile, on lit ces mots écrits par l'artiste: *Joh(ann) Rudolf Schintz. Aeta(tis) 33 Jahr. J(ohann) M(elchior) Wyrsh pinxit A(nn)o 1760.*

Ces deux portraits de famille appartiennent M. William Schulthess à Zurich.

²⁾ Hauteur 0,83 m, largeur 0,67 m. — Toile dans un cadre doré de l'époque avec palmettes aux coins.

Vieillard vu à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à droite. La figure, presque de face, est rude, anguleuse et ridée, le nez accentué, les lèvres minces, le menton proéminent, les yeux vifs et intelligents. Le front chauve et découvert est entouré de quelques mèches de cheveux qui tombent sur le cou. Celui-ci est garni d'une grande fraise en mousseline tuyautée, très-peu épaisse mais tellement large qu'elle recouvre les épaules et ressemble à une galette. Le manteau, de drap noir à plis, se confond presque avec le fond du tableau. La main droite, seule visible, est bien traitée; les doigts feuillentent une Bible placée sur une table à droite recouverte d'un tapis rouge à ramages jaunes.

Ce tableau porte au revers, de la main de Wyrsh: *Herr Hans Conrad Wirz Pfarrer im grossen Münster und antistes der kirche Zurich. Jo(h)ann Mel(chior) Joseph Wyrsh subsilvanus ad visum pinxit A(nn)o 1760.* En haut et à droite, sur le recto de la toile, on lit: *Aetatis LXXIII.*

Né en 1687, décédé en 1769, le pasteur Wirz, chef du corps (antistes) de l'Eglise réformée de Zurich, fut l'un des dirigeants du groupe religieux dit de l'*Aufklärung*, c'est-à-dire des idées modernes, qui réagissait, au 18^e siècle, contre l'ancienne orthodoxie protestante. Sa grande piété le rendit célèbre. — *Jean Gaspard Lavater, Biographie de Wirz*, avec divers portraits gravés dont l'un est la reproduction du tableau de Wyrsh. — Hans Henri Füssly. *Opere citato.*

³⁾ Mêmes dimensions et cadre que le précédent. — Inédit.

Femme âgée vue à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à gauche. La figure, presque de face, longue et maigre, avec des yeux doux et le front découvert, est encadrée d'un petit bonnet plat en soie noire, doublé de mousseline plissée, dont les larges brides, de même étoffe, se croisent sur un fichu de baptiste blanche à large dentelle recouvrant les épaules. Le corsage en velours, serré au cou par un ruban

Réplique du portrait de l'artiste Wirz ¹⁾ se trouve à la Bibliothèque de la ville de Zurich; il serait téméraire d'affirmer qu'elle est réellement de la main du maître de Buochs. Philippe André Kilian a tiré de l'original une assez bonne gravure, dont un exemplaire est déposé au Musée historique de Stans.

Le *Portrait d'un maître d'école au milieu de ses élèves*, daté par Wyrsh de 1760 également, constitue pour ainsi dire un petit tableau de genre. Il fait partie d'une intéressante collection de tableaux de Wyrsh appartenant à M. André Aschwanden, instituteur à Zug ²⁾.

Le petit panneau sur cuivre, que possède M. Paul Fatio, ingénieur à Bellevue près Genève et qu'il a acheté à Rome, mérite des remarques spéciales. Tout d'abord, la plaquette qui a été fixée derrière le cadre renferme des renseignements inexacts sur l'identité du personnage dont la figure poupine est représentée au recto. Quoiqu'il en soit, ce *Portrait du chanoine Jean Louis Melchior Meyer de Schauensee* ³⁾ est une œuvre intéressante, dans laquelle on reconnaît

de même étoffe, a des demi-manches Pagode desquelles émerge un large volant en lingerie avec biais, sans dentelles. La main gauche serre l'avant-bras droit dont la main, tenant la tige d'une rose rose et portant à l'annulaire une bague à petite pierre carrée, est placée sur l'avant-bras gauche.

On lit en haut et à droite: *Aetatis LXXV*, et au dos de la toile ces mots écrits par Wyrsh: *Fr(au) Emerentiana Wirz geb(orene) Nüschelelerin H(e)r(rs) Hanz Konrad Wirzen Ehegemahlin. Jo(h)ann Melch(ior) Wyrsh pinx(it) 1760.*

Ces deux tableaux curieux appartiennent à M^{me} Henriette Neeser-Wirz à Zurich.

¹⁾ Hauteur 0,385 m, largeur 0,300 m. — Toile.

Le sujet est le même que dans le tableau original. — *J. Amberg, Schweizerisches Künstler-Lexikon.*

²⁾ Hauteur 0,33 m, largeur 0,41 m. Toile dans un cadre doré moderne. — Inédit.

Dans une salle d'école, le maître est entouré de trois enfants auxquels il fait la classe.

³⁾ Hauteur 0,15 m, largeur 0,12 m. Cuivre rectangulaire dans un cadre moderne. — Inédit.

Le prélat, vu en buste de face et le visage légèrement de $\frac{3}{4}$ à gauche, porte un manteau de soie noire damassé à ramages ton sur ton, entr'ouvert sur le devant, permettant d'apercevoir les boutons de la soutane et recouvert d'un grand col carré de même étoffe. Par dessus le tout, se trouve un rabat à double bas-vollet, en tulle noir transparent bordé de mousseline blanche. Sur ce rabat a été placé, au moyen d'une retouche assez habile, un ruban de soie bleue avec liséré blanc cranelé duquel pend, sur la poitrine, une décoration volumineuse. Celle-ci, surmontée d'une couronne princière fermée, a la forme d'une croix grecque en or, à branches évasées en émail rouge, ornée d'un médaillon ovale dont on ne peut distinguer le sujet.

Le chanoine porte une perruque à marteaux poudrée. Sa figure jeune, un peu grasouillette, est distinguée; les yeux bruns ont de la douceur; les lèvres fines sont presque souriantes.

La plaquette en laiton, qui se trouve fixée à la partie inférieure et postérieure du cadre, porte ces mots gravés au trait: *Josephus Meyer de Schauensee. Prévost de Münster 1720—1789. J(ohann) M(elchior) Wyrsh pinxit 1760*, qui ne sont pas de la main du peintre et ne peuvent avoir été dictés par lui. Cette inscription, de beaucoup postérieure à l'exécution du tablotin, renferme les erreurs suivantes que la savante érudition du professeur Kopp, archiviste du couvent de Beromünster, nous a permis de rectifier: Il n'y a pas eu de Joseph Meyer de Schauensee qui ait été chanoine ni prévôt de ce monastère durant le 18^e siècle. La croix canoniale en or, avec effigie de St. Michel, suspendue à un ruban violet (et non bleu) ne fut concédée aux chanoines de Beromünster qu'en 1786, c'est-à-dire à une époque où Wyrsh était aveugle ou sur le point de l'être. Notre peintre n'est donc pas l'auteur de la retouche qui a ajouté à son œuvre une distinction honorifique que le modèle ne possédait pas en 1760.

Celui-ci, issu d'une vieille famille patricienne de Lucerne, qui a fourni des hommes éminents

sans peine le pinceau de Wyrsh, et dont la date de 1760 correspond bien à la manière du peintre à cette époque.

M. Robert Durrer, archiviste d'Etat à Stans, possède trois peintures qui ne sont ni datées ni signées. Elles peuvent être placées à la même époque que les précédentes et attribuées avec raison au jeune artiste de Buochs. Ce sont: le *Portrait de Jean Gaspard Christen*, curé de Wolfenschiessen, pour qui Wyrsh peignit le Saint Wendelin dont il sera question plus loin ¹⁾, et deux souvenirs de famille, le *Portrait du landamann Franz Joseph Durrer* et le *Portrait de M^{me} Durrer née Anna Dorothee Schmitter* ²⁾.

On signale trois tableaux religieux, dans le style classique, peints probablement en 1760, par Wyrsh: *Saint Antoine de Padoue* ³⁾, *Saint Louis de Gonzague* ⁴⁾, et une *Madone* ⁵⁾.

à l'Etat et à l'Eglise est, en réalité, Jean Louis Melchior, fils de François Joseph Léonce Meyer de Schauensee membre du Conseil Intérieur de la ville de Lucerne, qui naquit en cette ville le 14 mai 1729. Il reçut l'expectative d'un canonicat le 15 décembre 1745 et fut curé de Leisz de 1754 à 1757. Entré au chapitre de Beromünster le 26 mai 1755, il fut reçu chanoine après deux ans de stage et renonça à sa cure. Chargé tout d'abord des fonctions d'inspecteur des forêts du couvent, il fut élu en 1784, par ses confrères, custode c'est-à-dire à la seconde dignité du chapitre, et la cumula avec celle de questeur. Il mourut le 18 novembre 1804.

Le monastère de Beromünster fut fondé en 960 et 980 par le comte Bero de Lenzbourg et devint un chapitre noble dont le prévôt était, à titre héréditaire, chapelain du St. Empire. Lors de la conquête du comté de Bero en 1415, par les Confédérés suisses, il fut incorporé au canton de Lucerne. Jusqu'à la Révolution française, il comptait 21 canonicats et 14 chapellenies, charges réservées aux cadets des familles nobles de Lucerne.

Louis Meyer de Schauensee, né en 1768, peut-être le neveu du modèle, fut prieur ou prévôt (ce qui explique jusqu'à un certain point l'erreur commise dans le texte de la plaquette du portrait ci-dessus) de l'église collégiale de Münster de 1810 à 1841, date de sa mort. Un commandant de la Garde du Vatican céda le petit tableau sur cuivre, dont il s'agit plus haut, à M. Fatio, il y a quelques années.

¹⁾ Hauteur 0,17 m, largeur 0,12 m. — Ovale sur carton. Inédit.

On lit au dos: *Geb(oren) 1670, † (gestorben) 20 Aug(ust) 1763*. Le même portrait, sur fer-blanc, se trouve au centre de la couronne mortuaire du curé Christen, dans l'ossuaire de Wolfenschiessen.

²⁾ Tous deux de 0,115 m sur 0,085 m. Ovale sur fer-blanc. — Inédits.

Le buste du landamann Durrer est drapé dans un large manteau noir. Il porte en mains les Tables du Décalogue. Franz Joseph Durrer fut ambassadeur d'honneur et mourut en 1761.

M^{me} Durrer est vue en buste, dans une toilette mi-campagnarde mi-citadine.

³⁾ Hauteur 0,70 m, largeur 0,50 m. Toile dans un cadre moderne.

Le saint, vêtu de la robe brune des capucins, avec capuchon, est vu à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à droite. Sa tête, entourée d'une auréole, est rasée à l'exception d'une couronne de cheveux châtains foncés. Son visage est appuyé sur celui de l'Enfant Jésus, qu'il regarde les yeux baissés et qu'il serre dans ses bras, contre sa poitrine.

Le bambino nu, avec un linge autour des reins, est debout, de face sur une table au milieu du tableau. Sa main droite porte une petite croix; de la main gauche, il caresse affectueusement le menton de St. Antoine de Padoue, placé à sa droite.

La toile porte la signature: *Wyrsh*.

⁴⁾ Hauteur 0,70 m, largeur 0,50 m. Toile.

Vêtu d'une soutane noire, St. Louis de Gonzague, versant des larmes, est vu à mi-corps entièrement de profil à gauche. Son visage nimbé est d'une pâleur qu'accentue la couleur brune

Dans le courant de l'année suivante (1761), Wyrsh peignit un nouveau *Saint Louis de Gonzague*¹⁾, qui paraît être une réplique, avec quelques variantes, du précédent. C'est vraisemblablement celui que le chanoine Amberg, dans son article du *Schweizerisches Künstler-Lexikon*, signale comme ayant figuré à l'exposition des Beaux-Arts de Lucerne en 1893, sous le titre de *St. Aloysius*.

De cette même année 1761, on connaît la ravissante toile, pleine d'une douce poésie pastorale, qui se trouve dans la sacristie de l'église de Wolfenschiessen (vallée d'Engelberg). Elle est intitulée tantôt: *Le Bon Pasteur* et tantôt, plus exactement, *Le Bienheureux Wendelin*²⁾. La collection de M. Aschwanden à Zug renferme un tableau de Wyrsh, portant également la date de 1761: *La mort de Saint François-Xavier*³⁾, sujet traité de la même manière par plusieurs autres artistes.

de ses cheveux. Ses yeux baissés contemplent un crucifix, dont sa main gauche tient le pied de la croix enveloppée dans un linge blanc. Sa main droite, tenant une discipline, est appuyée sur une table, où l'on voit, au second plan, une tige de lys et une couronne dorée. La toile est signée: *Wyrsh*.

Ces deux tableaux appartiennent à la veuve du docteur Nager à Lucerne. Ils ne sont pas datés, mais la date de 1760, que leur assigne le chanoine Amberg, peut être retenue comme exacte. — *Schweizerisches Künstler-Lexikon*.

Ce dernier tableau ne doit pas être confondu avec celui du musée de Lucerne, qu'on a parfois attribué à Wyrsh et qui est de la main de Francesco Fariani, peintre de la fin du 17^e siècle, élève des frères Roli. — *Benezit, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs ... de tous les temps et de tous les pays*, tome I, p. 296.

¹⁾ Hauteur 0,80 m, largeur 0,50 m. Toile. — Inédit.

Cette peinture appartient au D^r professeur Felber à Zurich.

²⁾ Hauteur 0,69 m, largeur 0,56 m. Toile. — Inédit.

Le saint, vêtu d'un surplis blanc sur une soutane noire, sans rabat, tient en mains un crucifix et une tige de fleurs de lys.

Cette toile, qui appartenait à M. C. Muller, conseiller cantonal et président du tribunal supérieur cantonal de Lucerne, récemment décédé, porte cette inscription: *J(ohann) M(elchior) Wyrsh pinxit 1761*. Ces deux derniers chiffres sont peu lisibles; mais la date de 1761 paraît exacte.

³⁾ Hauteur 0,68 m, largeur 0,56 m. Toile dans un cadre doré avec un élégant fronton et des chutes de style rococo, en bois sculpté.

Un berger, portant une barbe et des cheveux bruns, vêtu d'une robe rouge, porte la besace suspendue sur le dos par une courroie. Il est vu à mi-corps de $\frac{3}{4}$ à gauche. La chemise est échancrée au col, la manche relevée sur celle du vêtement. Sa main gauche, tenant une houlette contre la poitrine, est léchée par un agneau blanc que son maître regarde avec tendresse, les yeux baissés, et qu'il caresse de la main droite. Sur le fond bleuâtre, en haut, on lit: *Jo(h)ann Melch(ior) Joseph Wyrsh pinxit 1761*.

La double dénomination de cette toile a fait croire à certains auteurs que l'église de Wolfenschiessen posséderait deux tableaux de Wyrsh. Il n'en est rien. Le second de ces titres est plus conforme à la vérité, car le personnage représenté ne reproduit pas la figure classique du Christ, et n'est pas auréolé.

Le Bienheureux Wendelin est le patron des bergers de l'Unterwald. Ceux-ci l'invoquent au printemps, lors de leur départ pour les pâturages dans la montagne, afin qu'il préserve leurs troupeaux des maladies contagieuses. — *J. Amberg, Maler Wyrsh, Hans von Matt, Stans, 1898*.

³⁾ Hauteur 0,60 m, largeur 0,80 m. Toile. — Inédit.

Le saint mourant, est étendu sur le rivage de l'île de Sanzion. Il tient un crucifix dans ses mains jointes et regarde le ciel d'où part un rayon de lumière qui illumine son visage amaigri.

Le séjour de Wyrsh à Zurich semble avoir été intermittent et, dans tous les cas, ne s'être pas prolongé au delà de deux ans. Les tableaux que nous venons de mentionner sont loin d'être les seules productions de son pinceau, pendant ce temps. A n'en pas douter, ils eussent été insuffisants pour satisfaire son activité et lui permettre de faire face aux exigences de la vie journalière. Il nous paraît certain que de nombreux portraits et sujets religieux, exécutés par Wyrsh en 1760 et 1761, doivent se trouver dans les familles de l'aristocratie et de la bourgeoisie zurichoises, ainsi que dans les localités et châteaux des environs ou encore dans des collections particulières d'amateurs. Hans Henri Füssly, l'ami et contemporain du peintre, qui place par erreur en 1754 et 1755 le séjour de celui-ci dans ce canton, dit en effet: «A Zurich, où il séjourna deux années pleines, on les compte (les portraits) par douzaines; ils sont de valeur moins inégale que ceux de tant de maîtres renommés ¹⁾.» De son côté, Hess écrit: «Parmi les nombreux tableaux qu'il peignit à Zurich, il y a cent ans, il n'en est malheureusement qu'un qui nous soit connu ²⁾.» L'un des derniers et meilleurs historiographes de Wyrsh, le chanoine Amberg, ancien curé de Lucerne, décédé récemment ³⁾, relate le passage du peintre à Zurich «où de nombreuses commandes le retinrent près de deux ans». Cependant il ne cite, comme les auteurs précédents, que le petit panneau de la Galerie des Beaux-Arts de cette ville.

Mieux favorisé que nos devanciers, grâce à la bienveillante collaboration de plusieurs amis des Arts, nous avons pu étudier un certain nombre de tableaux et de portraits inédits, peints par Wyrsh durant ces deux années. Nous voulons espérer que d'autres admirateurs de son talent seront plus heureux encore dans leurs recherches et combleront nos lacunes.

Nos longues recherches personnelles, en ce qui concerne l'année 1762, n'ont pas donné de meilleurs résultats. Nous connaissons deux tableaux signés par Wyrsh à cette date; ils appartiennent à M. Joseph Stockmann, ingénieur précédemment à Zurich et actuellement à Sarnen. Ce sont: *Le Portrait de Jean Henri Keller*, pasteur à Birmensdorf ⁴⁾ et un tableau de genre, dont le sujet ne

¹⁾ *Opere citato.* — Curti, *Traité de la peinture à l'huile du portrait ... par le célèbre artiste J. M. Würsch, avec une biographie de l'auteur.* Ouvrage posthume. Rapperswyl, 1830, reproduit les mêmes expressions que celles de Füssly.

²⁾ *Opere citato.*

³⁾ *Maler Wyrsh, op. cit.*

⁴⁾ Hauteur 0,84 m, largeur 0,66 m. Toile. — Inédit.

Mi-corps de $\frac{3}{4}$ à droite, figure longue, presque de face, perruque poudrée à un seul rang de boudins, yeux vifs et intelligents, nez long, menton pointu. Le pasteur porte un rabat double de toile blanche, sur une soutane noire. L'intérieur des manches est garni de manchettes de toile blanche serrées au poignet. La main droite est levée, le pouce et l'index joints, dans le geste du prédicateur. La main gauche paraît tenir les plis d'un manteau noir qui se confond avec le fond du tableau.

Au dos de la toile, on lit ces lignes écrites par Wyrsh: *Johann Henrich Keller natus 1719, minister 1740, diacon in Wald 1741, pastor in Birmensdorf 1749. Johan(n) Melch(ior) Jos(eph) Würsch subsilvanus pinxit Augusti(mense) 1762.* Ce tableau appartenait précédemment à M. Karl Hedlingen à Schwyz.

semble avoir été traité par aucun autre peintre: *La guérison de Saint Pérégrin par Jésus crucifié* ¹⁾).

Le manque d'activité de notre artiste en 1762, et peut-être aussi durant l'année précédente, (si tant est qu'elle lui soit imputable) peut s'expliquer par l'adage: Le cœur a des raisons que la raison ignore. C'est en effet à cette époque que se placent ses fiançailles et son mariage.

Hans Henri Füssly et Curti disent que Melchior Wyrsh se maria «à Besançon avec une femme distinguée et très-intelligente». Francis Wey ²⁾, le premier de ses biographes français, a relevé cette erreur qui n'a plus été reproduite depuis. Quoique nous n'ayons pu retrouver, dans aucun des registres de catholicité de l'Obwald et du Nidwald, l'acte de mariage de Wyrsh, il paraît certain que ce fut en 1762 qu'il «convola en justes noces» ³⁾ avec Marie Barbe Keyser. Elle était la fille du landamann Gaspard Remigi Keyser, de Thurmatt hameau de Stans, dont le peintre avait fait le portrait en 1756 que nous avons étudié précédemment.

Cette union, parfaitement honorable, mais assez mal assortie au point de vue des caractères et qui demeura stérile, eut sur la carrière et l'existence de l'artiste une fâcheuse influence. Barbe Keyser n'était ni jolie ni distinguée ⁴⁾. Elle avait une intelligence médiocre et une instruction rudimentaire. Elle ne

¹⁾ Hauteur 0,81 m, largeur 0,65 m. Toile. — Inédit.

Le saint est couché. Un ange soulève la jambe du malade atteinte du cancer. Le Christ, dont les mains sont détachées de la croix tandis que les pieds y restent cloués, se penche vers le cancéreux pour le guérir. Sur toute la largeur, en haut du tableau, flotte une banderole d'environ 8 centimètres de haut, portant l'inscription suivante, en partie détériorée: *S(anc)t Peregrinus ordens der Diener U. L. Frauen der Schmerzhaften, von Christus dem Geceutzigen am Fuss ... Krebsgeheilt. Denen mit Gepresten der Füsse behafften absonderlicher Nothhelfer, dessen Fest den 27 aprill. St. Peregrin de l'Ordre des Serviteurs de Notre Bonne Mère des Douleurs, dont le pied est guéri du cancer par le Christ. Il est le patron de ceux dont les jambes sont atteintes de maux.* — En bas et à gauche du recto de la toile, on lit: *Wyrsh pinxit 1762.*

St. Peregrin-Latiozi, né en 1265 à Forti (Italie) entra dans l'Ordre des Servites. Toute sa vie se passa à Forti, sa patrie, dans la pratique des plus grandes austérités. Il mourut à 80 ans le 1^{er} mai 1345 et a été canonisé par Benoît XIII en 1726. — *Dom Baudot, Dictionnaire d'Hagiographie*, p. 518.

²⁾ *Melchior Wyrsh et les peintres bisontins*. Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1860, p. 35.

³⁾ Le livre de famille, *Stamm-Bucher der herren Würschen zu Buochs*, dont nous avons parlé dans: *Les œuvres de jeunesse du peintre Melchior Wyrsh*, indique l'année 1762 sans autre précision et ne mentionne pas le nom de la mère de M^{me} Wyrsh.

⁴⁾ Le portrait d'une jeune femme très-élégante, que l'on dit être celui de M^{me} Wyrsh, déposé au musée historique de Stans par la Fondation Gottfried-Keller, ne paraît pas être celui de Barbe Keyser. Nous donnerons un jour les raisons de notre avis.

Au contraire, le petit portrait, non signé, que possède le musée des Beaux-Arts de Besançon, faisant pendant à celui de Wyrsh, est authentique. Il en est de même du portrait ovale de M^{me} Wyrsh, également au musée de Stans, qui a été peint par Combette. Ce dernier, élève préféré de Wyrsh et pensionnaire dans son ménage, a caricaturé M^{me} Wyrsh sous les traits d'une femme acariâtre. Il la connaissait bien. — *G. Blondeau, Iconographie du peintre Wyrsh et de sa femme*. Annuaire des Beaux-Arts de la Suisse, 1928.

parlait que le patois allemand de son village et, malgré son long séjour en France, elle ne put jamais se décider à parler la langue française, qu'elle comprenait cependant. Dépourvue de sentiment artistique, elle ne comprit point le génie de son mari et ne s'intéressa aux succès de son pinceau qu'en vue des avantages pécuniaires à en retirer. Ménagère ordonnée, économe, très-scrupuleuse sur la question des pratiques religieuses, elle avait un caractère maussade qui contrastait avec la gaieté et l'entrain de son époux. C'est sur ses instances que Wyrsh quitta sa nombreuse clientèle de Besançon et l'École de peinture qu'il avait fondée dans cette ville, pour revenir en Suisse. Lorsqu'elle eût obtenu satisfaction, Barbe Keyser s'obstina à résider à Lucerne et refusa de suivre à Buochs le vieil artiste devenu aveugle, sans que jamais celui-ci ait cessé, jusqu'à sa mort, de lui témoigner la plus sincère affection ¹⁾.

(A finir.)

¹⁾ *Hesse, Opere citato.*



Portrait de Mme. Anna Hirtzel 1760.

Galerie des Beaux Arts de Zurich.



Portrait de Mme. Schintz née de Muralt 1760.
Apt. à Mr. W. Schulthess à Zurich.



Portrait de J. R. Schintz 1760.
Apt. à Mr. W. Schulthess à Zurich.